

COMUNITA DI SANT'EGIDIO

“WAR AND PEACE : FAITHS AND CULTURES IN DIALOGUE”

AACHEN INTERNATIONAL CONFERENCE - GERMANY

SEPTEMBER 7TH – 9TH 2003

PANEL :

“MUSLIMS AND CHRISTIANS: HOW CAN WE LIVE TOGETHER?”

**LA SYMPHONIE ET L’HETEROPHONIE
ENTRE LES RELIGIONS**

**LES PRINCIPES DISTINGUANT RELIGIOSITE ET
FONDAMENTALISME**

LECTURER

METROPOLITE DR PAUL YAZIGI

**METROPOLE GRECQUE ORTHODOXE D’ALEP, D’ALEXANDRETTE ET
DEPENDENCES**

B.P. 6976 ALEP – SYRIE

TELEPHONE : + 963 21 4660670 - FAX: + 963 21 3631420

EMAIL: SECRETARY@ALEPPORTHODOX.ORG

WEBSITE: WWW.ALEPPORTHODOX.ORG

AACHEN – GERMANY 2003

LA SYMPHONIE ET L'HÉTÉROPHONIE ENTRE LES RELIGIONS

LES PRINCIPES DISTINGUANT RELIGIOSITÉ ET FONDAMENTALISME

Préliminaires

Les religions existaient depuis que l'homme existait. La religion existe naturellement chez l'homme. En fait, le premier mouvement de l'intelligence est de définir la relation avec le principe créateur de l'univers. Étant donné que l'homme est postérieur au monde et non point antérieur à lui, il s'en suit qu'à chaque fois que l'homme admire la grandeur de la création, il est amené à confesser la grandeur du Créateur. Cette sensibilité à la présence de ce Créateur conduit les hommes, d'une part, à définir ces attributs, et d'autre part, à rechercher sa volonté dans son acte créateur de l'univers et de l'homme. Dans cette perspective, les religions forment une diversité de parcours désirant aboutir à la convivialité entre les hommes d'une manière satisfaisante à ce Dieu Créateur. La pluralité des visions entre les religions ne doit à aucun prix atteindre le degré d'affrontement, comme c'est le cas plusieurs fois, nuisant à la religion même, et donnant naissance au fondamentalisme religieux.

Le fondamentalisme religieux naît du cloisonnement (cantonement) à soi et du refus de l'autre, n'importe qui. Le fondamentalisme religieux se présente sous deux formes, celle du « fondamentalisme intellectuel », et celle du « fondamentalisme racial ou ethnique ».

Le « fondamentalisme intellectuel » échoue par excès en excluant de son principe même la vision universelle du Dieu créateur et unique. En plus, il refuse catégoriquement toute possibilité de pouvoir rendre un culte à Dieu que selon les principes directeurs de sa croyance. Dans cette perspective, toute différence intellectuelle met à jour non seulement une différence culturelle, mais bien une séparation existentielle profonde, où l'on donne libre court à la suppression religieuse l'autre.

Par ailleurs, le « fondamentalisme racial ou ethnique » prêche un Dieu père d'une partie, excluant toute autre de sa paternité. Il s'en suit que toute appartenance raciale ou ethnique à une autre partie justifie son extermination même.

Aussi les guerres religieuses, qui, au cours des siècles, étaient motivées par un fondamentalisme aussi bien racial que dogmatique, prouvent-elles d'une façon éclatante la pourriture dans laquelle ces religions avaient succombé pendant certaines

phases de l'histoire. De toute façon, pareilles déviations ne résultent pas du principe religieux

lui-même, autant que de l'emprise des intérêts individuels sur la vérité proclamée par ces religions. Si les religions étaient saines, ce ne fut pas toujours le cas de ces adeptes.

Ce qui est évident mais échappe en même temps au fondamentalisme religieux, est que l'authenticité religieuse réside dans une compréhension profonde de la vérité qu'elle proclame. Toute religion est la résultante d'une réponse humaine, c'est-à-dire la foi, à l'initiative divine entreprise dans la création. Si le mouvement divin est révélé primordialement par son acte créateur, il reste alors que ce mouvement stimule chez l'homme une réponse adéquate, générant en lui la foi. Autrement, Dieu n'aurait pas été l'Unique, ni Sa créature n'aurait été cet univers dans son immensité et son unité. Par ailleurs, l'on doit s'attendre à ce que la réponse des hommes à cet appel ne soit point uniforme dans son expression. Il est très naturel que l'appel divin émis lors de la création puisse avoir différentes répercussions chez les hommes, chacun s'exprimant différemment, selon l'ensemble des traditions, des habitudes, de la culture, indépendamment du lieu et de la manière qui sous-tend cette expression.

Ce qui caractérise les trois religions monothéistes, à savoir le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, c'est leur unanimité à l'égard de l'unicité de Dieu. En fait, Dieu est unique, affirmation qui exclue la présence de toute autre déité, et ceci malgré la diversité des langages, des exégèses, et des écritures qui décrivent ce Dieu ou la relation à lui. En effet, **l'universalité** est une caractéristique de base de ces trois religions.

Par ailleurs, le fait même qu'elles considèrent la religion comme une question spirituelle qui n'est guère exclusive à une nation ou une classe sociale donnée, leur confère l'attribut de **la globalité**, leur deuxième caractéristique.

En plus, de part la conception qu'elles admettent que Dieu peut entamer un dialogue avec tous ceux à qui le message de tel religion n'est point parvenu, usant de ses propres moyens, bien qu'on ne puisse parler d'identité de parcours de Dieu avec ceux-ci et envers nous. Ici l'on trouve la troisième caractéristique, celle de **la pluralité**.

Il s'agit de la triade d'attributs qui caractérisent les trois religions monothéistes et qui forment **la soupape de sécurité** en face du développement de toute sorte de fondamentalisme. Elles confèrent à ces religions le lauréat de la véracité et de fécondité, alors que leur absence pousse la religion à sombrer dans la stérilité du fondamentalisme.

1- L'UNIVERSALITE

Il s'agit de la croyance que le Dieu véritable est le Dieu Unique et le Créateur. Il a une fin en créant l'univers, Il le soigne et à Lui seul revient d'y exercer la

souveraineté. Il est le principe causal des créatures ainsi que leur pasteur jusqu'à atteindre leur fin dernière, c'est-à-dire le salut et la communion avec Dieu.

Dans l'Ancien Testament, quand Moïse demanda à Dieu son nom, il entendit la réponse : « Je suis celui qui est » (*Exode* 3,14). Il s'agit d'une distinction radicale entre le Dieu véritable, le seul existant, qui refuse toute appellation humaine, et les différentes divinités auxquelles les hommes ont nommés, alors qu'elles sont chimériques.

Le principe directeur de l'universalisme consiste en l'unicité de Dieu, excluant la présence de toute autre déité. En fait, bien que diverses religions se proclament intendantes de la foi en Dieu, tout de même, toutes ensembles désignent le même Dieu. « Toutes les religions forment de différentes ficelles que Dieu tient entre ses doigts afin d'attirer les hommes à Lui », comme s'exprime un écrivain chrétien. Par ailleurs, selon l'affirmation de l'Apôtre Paul : « En effet, quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi » (*Épître aux Romains* 2 :14). Ceux-là seront jugés selon leur loi. A Athènes, il essaya d'identifier le « Dieu inconnu » comme étant le Dieu véritable et unique (Cf. *Actes des Apôtres* 17:22-28).

2- LA GLOBALITE

Il s'agit de la croyance qui veut que l'économie divine, sur la base que Dieu est le Dieu Unique et le Créateur, sert et embrasse tous les hommes sans exception. Etant donné que Dieu et le salut qu'Il offre sont deux principes universels, il s'en suit qu'ils sont disponibles à tous les hommes. De ce fait, l'appel à la foi et l'adhérence à cette religion deviennent un devoir qui dépasse la race, la langue ou le lieu.

Pendant les trois années de la prédication de Jésus sur terre, il semble qu'au début le Christ, ménageant quelque peu les juifs, apparaissait comme s'Il était venu exclusivement pour les brebis égarées d'Israël, et ordonnant à ses disciples de commencer leur prédication à partir de la Judée, et de ne point entrer les villes de la Samarie.

Cependant, vers la fin de son séjour terrestre, et particulièrement après Sa résurrection, Jésus ordonne à ses disciples d'aller prêcher à Jérusalem, en Samarie, et jusqu'à tous les confins de la terre, leur enseignant de baptiser toutes les nations (*Matthieu* 28 :19). De la sorte, les Apôtres, et particulièrement Saint Paul, ont reçu consciemment cette charge. Ainsi le Christianisme s'est répandue au-delà du monde juif, et a atteint progressivement tous les hommes.

Saint Paul affirme solennellement et sans ambiguïté que le Christianisme ne saurait être confiné aux seuls Juifs, mais est destiné à toutes les nations. Si Saint Paul commençait ses prédications tout d'abord dans les synagogues juives, il ne s'y limitait

point, ce qui aboutit inévitablement à sa persécution. Par ailleurs, il y a aussi des révélations divines qui ont montrées à l'Apôtre Pierre, lors du baptême de la maison de Corneille, de ne point considérer ceux du dehors comme des impurs, mais d'aller à leur rencontre leur annoncer la Bonne Nouvelle (*Actes des Apôtres* 10 :1-48).

Parallèlement, l'Islam se présente comme une religion universaliste, même si l'apparition de l'universalisme s'y est effectuée progressivement. Du fait, l'on trouve que Dieu ordonne au Prophète Mohamed de faire part de son message d'abord à sa tribu la plus proche (*Sourat Al Shou'ara* 26,214), puis après de l'annoncer à la reine des villes, La Mecque, et à ses alentours, et enfin de le prêcher à tous les hommes en annonçant :

(" يا ايها الناس اني رسول الله اليكم جميعاً ") « O vous tous les hommes! Je suis le messenger de Dieu pour vous tous » (*Sourat Al Aaraf* 7,158). De même que le Christ envoyât ses disciples annoncer son Evangile à toutes les nations, aussi le Prophète de l'Islam fut-il envoyé messenger de la miséricorde envers toute la création (*Sourat Al Anbiya* 21,107).

3- LA PLURALITE

Il s'agit de la croyance que Dieu use de différentes manières dans sa providence envers les hommes. Il y a, en fait, plusieurs parcours par lesquels les hommes peuvent avoir recours à Dieu.

Il est naturel que Le Christianisme se considère comme étant la plénitude de la révélation divine, car « après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils » (*Epîtres aux Hébreux* 1 :1-2). Tout de même, il croit aussi que ceux à qui l'annonce évangélique du Nouveau Testament ou la proclamation prophétique de l'Ancien Testament reste inédite ne sont point privés de la bienveillance de la providence divine à parachever leur salut. Le Christianisme se considère comme étant le chemin le plus court, nettement clair et le mieux garanti à atteindre la connaissance de Dieu. Elle croit aussi que Dieu ne ménage pas d'user différentes voies là où l'annonce évangélique n'est point parvenue. En fait, Dieu « fait pleuvoir sur les justes et les injustes » (*Matthieu* 5 :45), et Jésus Christ est venu à la rencontre de la Cananéenne et s'est entretenu avec elle selon sa 'foi' et non selon sa religion.

Les grands Pères Chrétiens, surtout ceux des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, ont développé leur enseignement sur le 'verbe spermatique'. Selon cet enseignement, Dieu sème son verbe parmi tous les hommes et dans toutes les civilisations. Ainsi, trouve-t-on dans chaque civilisation, dans chaque religion, un germe quelconque de la vérité que Dieu a semé ici et là. Même la philosophie comporte certaines vérités que l'Unique Auteur de toutes choses et Dieu des Chrétiens, y avait semées. Aussi, les vérités qu'annonçaient les philosophes et les philosophes sont le résultat de la fécondation de ce germe divin au sein de l'histoire humaine,

jusqu'à aboutir au Christ, préparant ainsi l'humanité à sa venue. Si le Christianisme se considère comme le pot où a échu toute la plénitude de la vérité et de la révélation divines, aussi reste-t-il attentif aux échos divins et salutaires que reflètent les autres religions et cultures, étant porteuses potentielles de vérités divines et salutaires.

De sa part, l'Islam croit en la diversité des apostolats divins, lequel se considère comme leur aboutissement. Le Coran n'a point supprimé les autres religions, mais a établi des critères permettant d'identifier la véracité de tout apostolat divin, à savoir : la foi en un Dieu Unique, le dernier jour et la bonne œuvre. Le Coran, par ailleurs, considère que la vérité proclamée par les différentes religions est la même, d'autant plus que tout différend parmi les hommes s'éclipsera quand Dieu l'annoncera au jour de la résurrection. En fait, il est écrit : « Dieu est votre recours, Il vous révélera ce quoi était votre différend » (*Sourat Al Ma'idat* 5,48). En somme, le Coran voit dans la diversité culturelle, ethnique ainsi bien que religieuse, une des magnificences de Dieu dans sa création (*Sourat Al Roum* 30,22), étant donné qu'Il pourrait, s'Il le voulait, faire de l'humanité une seule nation.

Par ailleurs, toutes les religions, aussi bien l'Islam que le Christianisme, celle acceptant la présence d'une autre croyance qu'elle, se veut gardienne de la position d'honneur. Dans cette perspective, on remarque l'existence d'un enseignement admettant et tolérant la présence de l'autre, mais il y a aussi un autre enseignement assumant l'impératif d'adhérer à la religion même et à point d'autre. Dans ce sens, si le Christ dit de lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie », alors le Coran affirme : « La religion chez Dieu est l'Islam ». Si la pensée chrétienne voit que le Verbe de Dieu, le Christ, a été semé dans les religions et les philosophies, alors les exégètes musulmans expliquent ce fait de deux façons différentes; la première consiste en « l'Islam canonique » que le Prophète Mohamed en était le messager envoyé par Dieu, alors que la deuxième consiste en « l'Islam éternel » qui est le lot de tous les hommes. Il s'en suit que le Coran, acceptant la provenance divine du Tora et de l'Evangile, ordonne à leurs adeptes de se conformer à ce que Dieu avait promulgué dans leurs Ecritures (Cf. *Sourat AL Ma'idat* 5 :46-47, 68), tout en se considérant comme le sceau de toute Ecriture (*Sourat Al Ma'idat* 5,48).

Conclusion :

Le sincère croyant de n'importe quelle croyance, évaluant l'enseignement d'autres croyances et leur mise en pratique, ne peut que confesser que Dieu n'a point parlé aux uns et a négligé d'autres. Dieu embrasse toute la création par sa providence et considère que sa paternité n'exclue personne, malgré la diversification des langages humains vis-à-vis de leur Créateur, Celui qui possède l'unique langage, celui de « l'amour ».

Par ailleurs, la responsabilité des religions s'est accrue de nos jours, plus qu'elle ne l'était auparavant. Malheureusement, le fondamentalisme s'est développé de nos jours ici et là, et l'on traite les questions publiques par un esprit religieux émanant du

refus de l'autre. Tous les mouvements non religieux et non divins sont fondés sur le principe donnant libre court à la violation de la vie de l'homme et de ces potentiels, alors que les religions, et surtout monothéistes, sont appelées à répandre la foi en un Dieu philanthrope, qui s'introduit dans l'Histoire à la faveur de tous équitablement.

La vision Universelle, Globale et Pluraliste des religions monothéistes est la solution du monde à venir. Pareille solution exclue toute hypocrisie, étant donné qu'une inhérente hypocrisie souille toute religion immanquablement et rend le langage de la violation humaine plus fort que celui de l'amour divin, laissant de la sorte le libre court aux différents mouvements politiques, raciaux et consommateurs de gérer le monde à la place des valeurs spirituelles et humaines.

L'avenir du monde dépend fortement de l'ouverture des religions après une période de reclus. Peut-être qu'une occasion comme cette rencontre-ci forme-t-elle une bonne initiative et une démarche essentielle vers le déblocage de la réserve de l'un envers l'autre. Le confinement intellectuel et racial n'est-il pas la raison de ne point se rencontrer ? De ce fait, nous voudrions exprimer nos félicitations et remerciements à la Communauté de Saint Egidio organisatrice de pareilles rencontres, lui souhaitant toujours le succès dans cette entreprise et le développement de pareilles démarches. Nous croyons que ces rencontres servent véritablement aussi bien les religions que les différents participants.

En somme, l'enfer dans la perspective chrétienne est le confinement à soi. Il ressemble quelque peu à un homme solitaire dans une chambre noire toute décorée de miroirs ne reflétant que sa singulière personne dépourvue de toute présence humaine.

Par ailleurs, à une échelle plus vaste, signalons que les trois religions monothéistes proviennent d'un même père, Abraham, le père des croyants et ami de Dieu. Il s'agit d'une clé primordiale déterrante tout fondamentalisme au sein de ces religions, et renforçant le dialogue, non seulement intellectuel, mais aussi bien existentiel et vécu, basé sur l'amour et le libre arbitre de l'homme à suivre la religion de son choix.

En conclusion, si « l'autre » pour les Existentialistes est « mon enfer », alors, pour Saint Séraphin Sarov, il est « ma joie ». C'est uniquement sous l'égide du dialogue et de la rencontre que se forme, en effet, la langue véritable de la foi.